



Vincent Gracy

Suisse singulier

Le Repos du cavalier de Gustave Roud
(Fario, 2009)

Qui n'a, un jour, à l'orée d'une clairière perdue au fond d'un bois, ressenti l'imminence d'une révélation foudroyante ? Qu'ici un secret depuis toujours attend d'être perçu – celui-là même de la présence certaine et définitive du monde tout entier contenu en ce lieu clos et retiré ?

L'Enclave décrit cette clairière et ce moment d'éveil, décrit ce plus proche espoir de plénitude subitement atteint au cours d'une promenade. Décrit avec une vertigineuse précision la seconde de son possible exaucement puis son évanouissement tout aussi soudain. Délivre cette vérité qu'il n'est d'autre moisson désirable que le Tout, mais que le Tout jamais ne peut être engrangé – récolté un instant tout au plus.

L'Enclave est le texte lumineux qui ouvre *Le Repos du cavalier* réédité l'an dernier aux éditions Fario. Son auteur, Gustave Roud (1897-1976) était un écrivain suisse romand qui vécut jusqu'à sa mort dans la ferme de Carrouge, non loin de Lausanne, où sa famille s'était installée quand il avait onze ans. Il vécut immergé au sein de ce Haut-Jorat paysan qui l'entourait, dans la pleine conscience d'en être à la fois partie prenante et irrémédiablement séparé par sa condition d'intellectuel. Cette dualité est au cœur de son œuvre et lui donne toute son acuité – parfois même comme une sorte de ténèbres soudaines, à lui qui pourtant, de toutes ses forces, ne visait qu'à la limpidité du cœur, de l'esprit et du style. Dans le texte fraternel et documenté qu'il donne à la suite du *Repos du cavalier*, James Sacré, s'interrogeant sur les dédicataires paysans amis du poète, souligne la tension sublimée mais permanente qui habita Roud vis-à-vis de ces hommes qui, davantage peut-être que ses familiers, demeurèrent sa vie durant *plus proches étrangers*.

Gustave Roud a composé des vers magnifiques, mélodieux, rimés et rythmiques. Mais c'est surtout dans des proses poétiques comme les huit séquences du *Repos du cavalier* que sa langue devient l'une des plus rares, des plus pures, qui se puissent écrire en français. Descriptions sûres d'un monde flottant : « *Lentement, sous le regard qui cogne et s'agrippe aux choses avec une maladresse de papillon nocturne, la vallée naît et se compose, verte et bleue, une vallée du matin...* » ; ou bien paysages inquiets des âmes en suspens : « *Parmi ceux qui vivent, parmi ceux qui jouent à vivre, les hommes dont on n'a que faire, les hommes qui ne servent à rien, inutilisables, attendent à l'écart, une question perpétuellement aux lèvres, qu'ils ont toute la vie pour poser...* » ; quels que soient le thème ou la tonalité abordés, la lecture demeure l'aventure d'un constant enchantement.

Si l'on voulait vraiment résumer, on pourrait avancer que Roud enregistre au fil de ses livres les *Géorgiques* romandes de son temps, juste avant l'engloutissement d'une geste paysanne dans la modernité. Mais ce témoin indéniable reste avant tout un singulier

irréductible. Dont l'entreprise dernière – modeste, majeure, acharnée – consisterait peut-être en une tentative à jamais reprise pour terrasser les contradictions du monde et de l'humain : « *Que tout devient donc simple dès que l'on cesse de vivre à contre-cœur ! L'âme que touchent les poisons du Temps demeure déconcertée, mais le cœur, touché lui aussi, cherche et trouve obscurément le salut...* »